

Après avoir publié quelques lignes de l'article inséré dans notre dernier numéro, en réponse à cet intéressant morceau du *Progrès*, intitulé : *Pour un fait personnel*, le journal de M. Eschassériaux ajoute : « Sont-ils assez bien élevés ses républicains de rédacteurs ? »

Que le journal de M. Eschassériaux sache bien que ce n'est pas à son école que nous irons prendre des leçons d'éducation.

L'indignation que nous avons éprouvée à la lecture d'un article qui n'est qu'un tissu de calomnies, nous a seule arraché certaines expressions.

Et puis, le style de la rédaction du *Progrès*, ne frise-t-il pas l'homme distingué ? En voici un échantillon que nous cueillons dans le numéro d'hier et que nos lecteurs nous pardonneront de le leur soumettre :

« Quand on pense à la qualité et au nombre des *salopiots* que MM. Gambetta, Thiers et consorts, ont employé, etc. »

Un peu plus loin : « Un sous préfet canaille encanaille tout son arrondissement. »

Des colonnes entières sur ce ton. Eh bien ! mais ce n'est pas mal cela, pour des gens bien élevés !

Il n'a pas dépendu des *rédacteurs jeunes et bien portants* Dieu merci ! de l'*Indépendant*, qu'ils n'aient déjà fait savoir à M. Maurice Delcer qu'ils avaient compris que son allusion était à leur adresse.

Le rédacteur en chef du *Progrès* termine donc ainsi son article du 4 juin : « Et maintenant, rédacteurs de l'*Indépendant*, un bon conseil, taisez-vous, car nous répondrions de toute autre façon à vos injures. »

Et d'abord, nous trouvons le conseil : *Taisez-vous*, tant bon soit-il, donné sur un ton un peu impératif. Que M. Delcer ait assez de prestige sur ceux qui l'entourent pour que, quand il ordonne le silence, on exécute ponctuellement ses ordres, cela ne nous étonne point. Mais M. Delcer ne sera pas étonné à son tour si nous lui disons que le prestige qu'il peut avoir aux bureaux du *Progrès* est d'un moindre effet aux bureaux de l'*Indépendant*. Ce sont là des airs de *Tranche-Montagne* que M. Delcer, bien que nous ne le connaissions pas particulièrement, a le bon goût, nous en sommes convaincus, de se donner d'ordinaire.

En somme, nous nous taisons, si nous le voulons bien.

M. Delcer est irrité par la vivacité avec laquelle nous avons répondu à son article intitulé : *Pour un fait personnel*. S'il a cependant tâté l'opinion publique, il a dû s'apercevoir que tous, même ses amis, le regrettaient : et certes, l'auteur est de trop bonne foi pour ne pas avouer qu'il ne l'ait regretté lui-même. Mais pourquoi M. Delcer qui paraît si disposé à répondre aux injures, ne l'a-t-il pas fait de toute autre façon ? C'est qu'il comprend sans doute que s'il lui répugne d'employer l'arme de l'injure, nous n'éprouvons pas une moins grande répugnance que lui. Et la preuve, c'est que l'auteur de la réponse ajoutait dans un article suivant, que l'indignation seule avait pu lui arracher certaines expressions dont les collaborateurs de l'*Indépendant* n'usent jamais dans la discussion.

Quoi qu'il en soit, « nous répondrons, dites-vous, de toute autre façon à vos injures. » Vous l'avez écrit, n'est-ce pas ? *Scripta manent*. Eh bien, M. Delcer, les rédacteurs jeunes et bien portants de l'*Indépendant* vous prennent au mot ; ils retiennent votre menace et ils verront bien par la suite si, dans de pareilles circonstances, vous êtes un homme de parole.